

179
20

LES LETTRES A

voit que les prétentions du bloc latin seraient toutes naturelles, si pour son bonheur il les avait.

Que les Allemands, républicains ou autres, se le tiennent pour dit, si la civilisation latine doit céder le champ, ce ne sera pas en faveur d'un européisme d'Europe centrale, tel que le rêve Mann, peut-être inconsciemment. L'euro-péisme, nous l'avons eu, que diable, de par la prépondérance de la civilisation latine. Doit-elle périr, Goethe steh mir bei! ce sera la fin de l'Europe, absorbée par l'Asie ou une nouvelle civilisation anglo-saxonne. Peut-être les Allemands n'ont-ils pas autant d'intérêt que nous à ce que cela n'arrive pas. On le croirait parfois.

BEMUHUNGEN

Par THOMAS MANN, chez S. Fischer.

Recueil d'essais, parus çà et là. En secouant ses tiroirs on n'y trouve pas que des fleurs sèches, mais de la poussière. Et il y a toujours un peu de poussière sur les pensées de Th. Mann. La poussière des dossiers. On aime à imaginer ses pages — ministre évidemment — couvertes d'une écriture menue et minutieuse, une écriture de bureaucrate pour lequel le temps — des autres — n'a pas de valeur. Il étudie le cas avec la logique et le calme des bureaux et paraphe. C'est dire qu'il y a d'excellentes idées, de calmes idées dans les essais de Th. Mann. Il se forge, par exemple, une idée d'euro-péisme en faveur duquel on invoque le témoignage de Gide, un euro-péisme antiromantique. Je vois bien les passages d'*Incidences* auxquels on fait allusion, je vois bien aussi les parallèles superficiels que l'on pourrait établir

entre Gide et Mann à cause de leurs origines cosques, mais Mann c'est l'éminent philistin, éminent, mais philistin. Gide, par contre, on ne sait pas. *La Mort à Venise* apparente bien Mann à Gide, mais il n'aurait jamais pu écrire l'équivalent des *Nourritures Terrestres*; il a des manchettes et elles ne sont pas en dentelles comme celles de Buffon, on les dirait en caoutchouc, en tout cas de percale bien empedée. (Et je vois bien à qui cela fait plaisir que Mann vienne discourir à Paris; on ne pouvait évidemment pas inviter déjà Mynherr Pepperkorn (Cf. Zauberberg), mais ça viendra.)

En un mot, Mann est personnellement, psychologiquement intéressé au knock-out du romantisme, comme aussi de la civilisation latine. Nous assistons, suivant lui, à la fin d'une époque, celle de la bourgeoisie libérale et humaniste, née à la Renaissance, arrivée à son apogée à la Révolution française et maintenant à l'agonie. L'Europe se détourne du parlementarisme et implore la dictature. Coup de pied en passant à Poincaré, *überschätzter Staatsmann*, puis nous apprenons qu'en France, le nationalisme et l'humanisme c'est tout un, *insofern beiden die Ueberzeugung von dem absoluten Hoheitsrang und der Weltherrschaftsendung der lateinischen Zivilisation als ewiger Menschheitsangelegenheit zugrunde liegt*. Ce sont les adversaires du latin qui sont prêts à s'entendre avec l'Allemagne (... Verständigung mit Deutschland eher auf seiten des kulturell nicht mehr zuverlässig lateinischen des neurevolutionären Frankreichs...). La pression exercée sur l'Allemagne s'est relâchée au moment où l'adversaire de l'humaniste bourgeois, le socialisme, s'est emparé du pouvoir (ô Blumm, ô Boncour, fleurs de rhétorique latine... ou grecque?)

C'est que la logique de Mann est impitoyable, mais fort à part. « Les élections, dit-il, qui ont renversé Poincaré et mis à sa place un socialiste... ce successeur, M. Herriot... » Nous tenons le bout de l'oreille... haro!!

Aussi ne s'étonnera-t-on pas de lire : « Voici le moment de souligner, de cultiver nos vieilles traditions d'humanistes (au lieu de fêter Wotan, comme le font les racistes), non pas seulement pour elles-mêmes, mais pour bien mettre dans son tort la civilisation latine avec toutes ses prétentions ». C'est gentil. (Um die Ansprüche der lateinischen Zivilisation recht sichtlich ins Unrecht zu setzen.)

On voit que l'euro-péisme de Mann diffère un tantinet de celui de Gide. Je sais que Chapiro, qui a écrit un fort bel article sur les *Bemuhungen*, voit dans l'euro-péisme de Mann le contrepied d'un nationalisme insupportable et pense que les plus grands patriotes, modernes, plus ils furent pénétrés de l'idée Europe, plus ils contribuèrent à conserver à leur peuple son originalité (c'est d'ailleurs du Gide). On cite Dostoïevski. Ouais! mais quelle différence avec les Russes de ces temps! Entre une Russie eurasiatique, une Angleterre en marge de l'Europe, on